

Lectures Bibliques : Deutéronome 4,32-40 et Romains 8 14-24a

Cantique 244, 2 et 3 Grand Dieu, nous te louons

Message

Cantique 247 Célébrons le Seigneur

Hier s'est tenu notre journée œcuménique sur le thème de l'Ecologie et de l'engagement chrétien, journée qui s'est terminée par une célébration commune.

Faisant partie de l'équipe qui a préparé cette journée, nous avons dans un premier temps imaginé la terminer par la lecture et le commentaire du chapitre huit de l'épître aux Romains.

Pour les catholiques l'écrit de Paul a en effet une grande résonance puisqu'il est le premier texte biblique que le pape François convoque dans son encyclique « *Laudato si* » pour aborder la question de la crise écologique :

Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui gémit en travail d'enfantement (Rom 8,22).

Et puis Frère Bernard nous en a dissuadé, ce passage de l'épître ouvrant à tant et tant de commentaires contradictoires, nous avons finalement choisi le texte du lavement des pieds dans l'Evangile de Jean (13).

Or voilà que le lectionnaire, ce matin, nous propose de lire Romains 8. Impossible dès lors de ne pas répondre à l'invitation qui nous est faite.

Alors comment aborder ce texte.

Disons-le tout de suite, Paul ne prétend pas ici conduire une réflexion sur les grands mystères de l'univers.

Pour Guilhen Antier, *il serait artificiel de tirer de ces quelques versets une sorte de loi générale indiquant la façon dont Dieu pourrait être présent dans la nature ou dans l'histoire.* Il s'agit pour Paul de confesser la portée universelle de l'événement Christ et ses répercussions sur la manière de se représenter le

monde dans une perspective globale où nous sommes tous solidaires les uns des autres dans cette pluralité du vivant qui caractérise la création.

Dans la tradition protestante depuis Martin Luther jusqu'à Jürgen Moltmann, le chapitre 8 de l'épître aux Romains s'inscrit dans une théologie de la croix étendue à la création entière qui ...

... gémit et souffre et vit dans l'attente d'une libération.

La création attend une délivrance et c'est dans cette attente commune que se vit la solidarité avec toute créature.

Paul adjoint, de façon inattendue, la création à la communauté croyante dans la mise en place d'une dynamique de l'espérance. La création, elle aussi est concernée par l'événement de la mort et de la résurrection du Christ qui nous libère de tout déterminisme naturel et surtout de la notion de destin.

Comme l'écrit Guilhen Antier : *L'identité filiale du Christ à laquelle le croyant est associé est en quelque sorte étendue à toute la création qui, à partir de là, se met à relever elle aussi d'une économie du désir.*

*

Notons que Paul a choisi ici pour dire la création le mot grec *Ktisis* dont la racine signifie « Bâtir, Poser des fondations ».

La *Ktisis* est donc un processus de création.

Et quand Paul emploie le mot grec *apokaradokia* que l'on traduit par une « attente ardente », « une attention vive », il prête à la création des sentiments humains. En dehors de notre passage et d'une autre occurrence en Philippiens 1,20 ce dernier terme se trouve nulle part dans le grec biblique et extrabiblique. Ce serait là une invention de Paul. Seul le verbe *karadokeô* est présent dans la littérature hellénistique. En grec classique, ce verbe signifie littéralement « tendre la tête pour mieux entendre ou observer » et par extension « attendre avec impatience » anxieux de ce qu'on va peut-être voir ou découvrir.

Paul nous fait entendre par cette image que la création n'est pas close sur elle-même dans sa temporalité et sa finitude mais demeure en mouvement et en

attente, tendue au-dessus et hors d'elle-même, prête à recevoir un événement qui la dépasse : la révélation des fils de Dieu, l'humanité transfigurée.

Par Jésus Christ, l'homme, rendu à sa relation filiale avec Dieu, se révélera à la création comme le porteur de l'image de Dieu, ce qui fut sa vocation dès l'origine, il se révélera comme l'homme nouveau que la création attend, non plus un prédateur mais un serviteur.

Il y a donc quelque chose, au cœur du temps et du monde, comme une épreuve partagée par les croyants et l'ensemble des créatures qui selon la formule de Jean Calvin, qui commente notre passage, sont « *tenués en suspens par un grand désir* ».

*

Pour Paul le salut manifesté et révélé en Christ s'étend au monde non-humain, à la création entière...Ce que le pasteur Didier Fiévet résume par cette formule : *Salut de la création et salut de l'humain ne font qu'un. Et ce salut est en cours.*

... mais reprenons le fil de la pensée de Paul

l'ardent désir de la création attend vivement la révélation des fils de Dieu, car la création a été soumise au néant, non de son gré mais à cause du « soumettant » (υποτασσω) avec aussi l'espérance que la création elle-même sera libérée de l'esclavage de la corruption en vue de la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Là encore il nous faut nous arrêter sur les termes grecs que Paul utilise dans ce passage au risque de voir le sens de cette parole nous échapper.

Tout d'abord le terme « *mataiotès* » traduit dans nos bibles par « néant » ou plus souvent par « vanité ». Si on se réfère aux dictionnaires, ce terme signifie les choses vaines, inconsistantes, sans vérité, sans valeur, sans perspective... Le sens de ce mot renvoie à quelque chose de plus fondamental que la corruption. Si nous reprenons le premier chapitre de l'épître aux Romains (Rom 1, 23s) nous comprendrons que cette vanité est ce qu'il advient de la création lorsque l'homme se soustrait à sa vocation et ne veut plus être redevable de Dieu. Lorsque la créature se pense comme son propre créateur, lorsqu'il n'y a plus de transcendance, d'altérité vivante alors toute la création est tenue prisonnière.

La liberté de la gloire des enfants de Dieu n'est rien d'autre que notre identité filiale enfin assumée, c'est-à-dire ayant fait son chemin en nous jusqu'à vaincre la puissance du péché.

Le Péché étant à comprendre comme fondamentalement un pouvoir de *défilialisation* qui nous fait passer du « monde des fils » au « monde des esclaves ».

Paul le dit avec ses mots : *La création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien, non parce qu'elle l'a voulu elle-même mais par soumission, littéralement en grec « à cause du soumettant ».*

Quelle est l'identité de ce « soumettant » ?

Avec Guilhen Antier, Heinrich Schlier, François Vouga et de nombreux exégètes, je pense que celui qui « soumet » dans la théologie de Paul c'est Adam comme figure de l'humanité qui par son éloignement d'avec son créateur a livré la création au pouvoir du néant.

Paul imprégné par les Ecritures se souvient de la parole de Dieu adressé à l'*adam* en Genèse 3,17 « *le sol est maudit à cause de toi* » et si nous relisons le chapitre 5 de l'épître aux Romains (5, 12-21) nous découvrons que Paul confronte la figure d'Adam à celle du Christ afin de retracer toute l'histoire du salut et en vue de proclamer qu'en Jésus Christ la grâce a été versée en abondance sur l'humanité et qu'il nous a été donné de retrouver notre dignité d'enfants de Dieu.

Entendons ici que notre rapport à la création est une histoire de filiation, l'acte créateur inaugure une relation où l'homme est appelé à s'allier librement au projet de la vie voulu par un Dieu que nous pouvons nommer avec le Christ « notre Père ».

Un Dieu qui veut nous associer à son œuvre créatrice dans un constant appel à la rédemption et à la conversion.

Mais, nous le savons, l'homme peut aussi se soustraire à ce projet, empêcher l'intention créatrice du « Père » d'aller jusqu'au bout d'elle-même, c'est en ce sens que Maurice Zundel parle de *décréation* et Georges Bernanos de *désincarnation*.

La désincarnation de l'humanité c'est pour Georges Bernanos *tout ce qui va à rebours ou contre ce à quoi le Christ nous appelle, c'est ce qui nous rend absent à nous-mêmes, vide face à nous-mêmes et au monde des puissances concentrées de l'argent, de la technique, de la science, du capital.* (Genève 1946)

Et j'ajouterai ; dans un refus de la filiation en prétendant être notre propre origine et notre propre finalité. L'autoréalisation, le rapport dévoyé à la création, la marchandisation du vivant, le refus de toute limite...c'est cela le péché !

Mais voilà que dans cette vision anthropologique très pessimiste jaillit la proclamation de Paul :

« *Là où le péché s'est multiplié, la grâce surabonde* ». Romains 5,20

Car pour Paul, l'événement Christ est la façon dont la surabondance de la grâce s'est logée de façon décisive et définitive au plus intime de la création pour y faire germer l'espérance.

« *Une espérance par laquelle nous avons été sauvés* ». Romains 8,24

Une espérance qui nous est donnée pour nous mobiliser

Dans le cadre de notre réflexion sur l'écologie cela signifie d'abord que nous nous refusons à la désespérance, non, le monde n'est pas condamné à la dévastation...

Il sera libéré du pouvoir destructeur qui le tient en esclavage et notre espoir grandit dans le ventre de la création comme celui d'une femme qui se prépare à accoucher.

Si Paul fait appel dans notre passage à la métaphore de l'accouchement, s'il parle des prémices de l'Esprit c'est bien pour nous faire entendre que l'unité de la création trouve son point d'appui non dans ce qui est mais dans ce qui est en passe de devenir.

Pasteur Jean-Pierre Nizet Albi 30 mai 2021